

MAISON DES DENTELLES - ARGENTAN

Murmures de l'âme  
VIOLAINE SAUSSET



Ma Sausset



Exposition Murmures de l'âme  
du 16 mars au 21 novembre 2021  
Maison des Dentelles · Argentan

COMMISSARIAT /  
Magali Guillaumin & Michaël Herbulot  
Service des musées - Mairie d'Argentan

TEXTES /  
Michaël Herbulot - Service des musées - Mairie d'Argentan

CONCEPTION GRAPHIQUE, MAQUETTE /  
Emmanuel Gilbert - Service communication - Mairie d'Argentan

PHOTOGRAPHIES /  
Studio 53 Troarn · Alice Santarem  
Violaine Sausset  
Maison des Dentelles

IMPRESSION /  
BémoGraphic, 61 Alençon

Dépôt légal : mars 2021  
ISBN : 978-2-9544052-5-4

Maison des Dentelles  
34, rue de la Noë · BP 60203 · 61201 Argentan cedex  
02.33.67.50.78

[maisondesdentelles@argentan.fr](mailto:maisondesdentelles@argentan.fr)

 [www.facebook.com/maisondesdentelles](https://www.facebook.com/maisondesdentelles)



# Violaine Sausset

Après des débuts dans l'univers du graphisme, l'artiste s'oriente vers la sculpture. Dans son atelier de Saint-Pierre-en-Auge, dans le Calvados, elle crée des bustiers et des figures aériennes en dentelle de bioplastique. Des œuvres à la fois poétiques et engagées, à l'image de leur créatrice.

Violaine Sausset suit très jeune des cours à l'École d'Arts plastiques de Lisieux, puis à l'École des Beaux-arts de Caen. Elle y développe une véritable passion pour le dessin et la peinture.

Diplômée d'un CAP et d'un Bac Pro « Artisanat et Métiers d'Art - Communication graphique », elle se destine au métier d'infographiste et débute en 2001 par la conception de logos.

Elle continue de dessiner et de peindre. D'abord des acryliques et des encres sur toiles très colorées, puis des encres de chine et des lavis souvent composés à partir de projections de tâches noires. Elle s'essaie aussi bien aux représentations figuratives qu'aux abstractions. Elle cherche, elle explore, elle expérimente, mais les visages et les corps de femmes apparaissent déjà comme le fil conducteur de ses créations.



*Tout le monde en parle. Feutres à alcool et encre de chine sur toile*

© Violaine Sausset



*Clin d'œil. Encre de chine sur papier*

© Violaine Sausset

Pour autant, le dessin et la peinture ne comblent pas ses envies de matière, de volume. Elle se lance alors, en 2015, dans la création de bijoux peints à la main. Elle utilise pour matière première du plastique et se familiarise avec ce matériau malléable qui offre d'innombrables possibilités.

Peu après, elle découvre un outil qui va lui permettre d'associer son goût pour le dessin et celui pour la matière : le stylo 3D. Dans sa main, le banal accessoire de loisirs créatifs devient un véritable instrument à modeler l'imaginaire qui lui permet de donner corps à ses rêves, ses doutes, ses révoltes intérieures. Elle fait aussitôt le choix, par conviction, de n'employer avec son stylo 3D que du fil de PLA, un plastique fabriqué à partir de matières naturelles ou recyclées.

En 2016, elle réalise ses premières sculptures au stylo 3D : de petits personnages assis sur des balançoires ou suspendus dans les airs. Puis, en 2018, elle commence à confectionner les œuvres qui deviendront le symbole de la maturation de sa démarche artistique : des sculptures-bustiers.

L'artiste a déjà reçu de nombreuses distinctions. Elle a été lauréate du concours Mecenavie qui lui a offert l'opportunité d'exposer l'œuvre *Pure délicatesse* à la prestigieuse Art Expo de New-York, en 2018. Elle a remporté, en 2019, le prix Hélène Bertaux qui met en lumière la créativité des femmes. Elle est membre de l'association Normandie Métiers d'Art qui réunit des artistes et des artisan-es de la région s'illustrant par l'originalité et l'excellence de leur savoir-faire.

*« J'espère apporter de l'émotion dans le cœur des gens, un moment d'évasion et de rêve, car je suis une grande rêveuse qui pense que tout est possible ».*

Violaine Sausset est une artiste engagée. Elle participe à de nombreuses initiatives favorisant l'ouverture culturelle et l'inclusion sociale, tel le projet « En route vers l'égalité » pour lequel elle a créé l'œuvre *Intempor'Elles*, exposée au siège de l'O.N.U., à Genève, en 2020. Elle est également membre de la communauté GemlucArt, à Monaco, rassemblant des artistes et des collectionneurs d'art qui soutiennent la lutte contre le cancer. Aujourd'hui, en marge de l'exposition *Murmures de l'âme*, elle participe à un projet d'expression artistique au Centre de Détention d'Argentan, porté par la Maison des Dentelles dans le cadre du programme national « Culture-Justice ».



*Intempor'Elles (détail)* © Studio 53 Troarn · Alice Santarem

# Sculptures de bioplastique

Violaine Sausset travaille le PLA, un plastique naturel constitué essentiellement d'amidon. Elle utilise un stylo 3D pour chauffer les fils de bioplastique et les rendre malléables. Elle peut alors les étirer, les plier, les souder, au gré de son imagination.



*Violaine Sausset avec son stylo 3D © Violaine Sausset*

Violaine Sausset façonne un matériau innovant et écologique : l'Acide Polylactique, plus communément appelé PLA (PolyLactic Acid). Il s'agit d'un plastique biosourcé, élaboré à partir d'amidon de maïs, de betterave, de canne à sucre et de matières recyclées (bois, cuivre, laiton, coquilles de moules, marc de café...).

L'utilisation, par l'artiste, d'un plastique d'origine végétale fait écho à l'utilisation, par les dentellières, d'un fil fabriqué lui aussi à partir de plantes (lin, coton...). De même, le recours à un plastique élaboré à partir d'amidon est un clin d'œil à l'amidonage des dentelles pratiqué autrefois.

Le PLA se présente sous forme de bobines de fil très fin, d'1,75 mm d'épaisseur. L'artiste travaille ces filaments à l'aide d'un stylo 3D qui chauffe le plastique à une température de 185°C, de façon à le rendre malléable. L'artiste peut alors mettre en forme les fils, les plier, les souder entre eux, avant qu'ils ne se figent à nouveau en refroidissant. Selon la vitesse de ses gestes, elle les étire plus ou moins, afin de créer des lignes droites et des traits extrêmement fins, ou à l'inverse, créer des lignes courbes et des traits plus épais. Il lui arrive aussi d'intégrer des chutes de matériau brut dans ses œuvres.



Filament de PLA sortant de la buse du stylo 3D  
© Violaine Sausset



Bobines de PLA, fils de plastique biosourcé  
© Violaine Sausset

*« Avec un peu d'audace, de créativité et de persévérance je me suis appropriée cette nouvelle matière. Le PLA me permet de le modeler à ma façon, de souder un morceau à un autre, de tirer des fils de plus en plus fins. »*

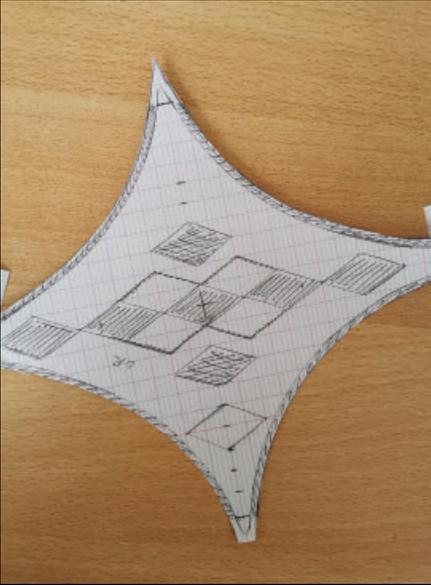
Par la façon dont elle met en forme le fil, en créant des compositions aux motifs floraux qui jouent sur les pleins et les vides, Violaine Sausset s'inscrit indubitablement dans l'esthétique du travail des dentellières.

La gestuelle, en revanche, tient davantage du maniement du crayon ou du pinceau que du maniement de l'aiguille ou des fuseaux. Ainsi, l'artiste semble « dessiner ses sculptures », voire « écrire ses sculptures ». En effet, la finesse plus ou moins prononcée des fils de PLA qu'elle étire n'est pas sans rappeler les pleins et déliés de l'écriture à la plume.

Néanmoins, la difficulté de donner à chaque fil un point d'accroche aux autres fils, de manière à former un maillage solidaire, est une contrainte technique propre à la dentelle et non au dessin.

En définitive, Violaine Sausset propose à travers son travail une synthèse des techniques dentellières et des techniques graphiques.

L'artiste imagine ses sculptures-bustiers comme des vêtements haute couture ou des costumes de scène. Sa démarche de création, dans la succession de ses étapes, s'apparente en effet à celle d'une styliste. Elle réalise d'abord un croquis au crayon, puis des dessins techniques qui lui servent de patrons. Elle confectionne ensuite chaque pièce individuellement. Enfin, elle procède à leur assemblage pour donner corps à l'œuvre.

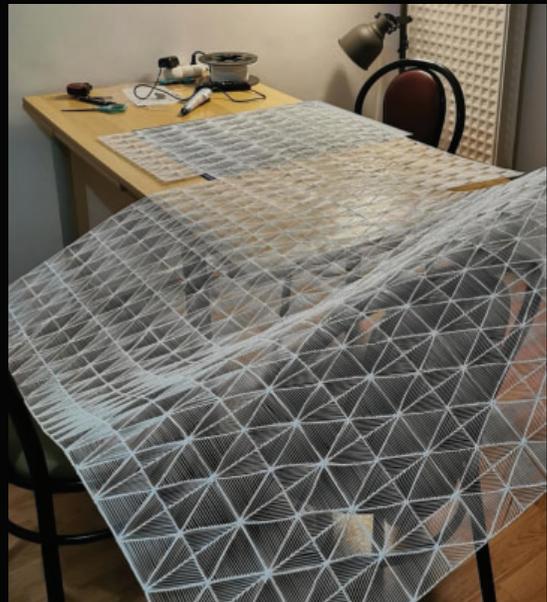


La plupart des pièces sont fabriquées à plat et c'est lors de leur assemblage qu'elles se trouvent courbées, à froid, pour créer une œuvre en volume. Certaines pièces, en revanche, sont façonnées sur un moule pour prendre, à chaud, une courbure plus importante. La juxtaposition ou la superposition de toutes ces pièces est réalisée grâce à des soudures invisibles.

*Patron utilisé pour la confection de Divine*  
© Studio 53 Troarn · Alice Santarem

*« Créer et concevoir des vêtements sans couture, en dessinant à chaud, avec des matériaux recyclés est un projet qui me tient à cœur. L'ultime étape de ce projet serait d'adapter mes sculptures à un corps en mouvement et de le concrétiser par un défilé. Certaines de mes créations peuvent se porter. Je travaille actuellement la souplesse du matériau, sa résistance par rapport au mouvement du corps. »*

Les œuvres de Violaine Sausset, notamment les sculptures-bustiers qui émaillent l'exposition *Murmures de l'âme*, questionnent notre vision du corps féminin et l'ambivalence de notre rapport à l'être et au paraître.



*La robe Paradis blanc en cours de création*  
© Studio 53 Troarn · Alice Santarem

# Nébuleuse

Nuages de gaz et de poussières où naissent les étoiles, les nébuleuses sont des objets cosmiques dotés d'un aspect vaporeux et d'une structure en filaments évoquant la transparence, la légèreté et l'entrelacs de fils des dentelles.

*Nébuleuse* nous introduit dans l'univers de Violaine Sausset où se mêlent tout à la fois l'esthétique et les techniques de la dentelle, du dessin, de la sculpture et du stylisme.

La forme « en sablier » de cette sculpture-bustier - que l'on retrouve dans les autres créations de l'artiste mais qui est particulièrement prononcée ici - rappelle celle des anciens corsets. Cette esthétique est soulignée par les pétales qui ornent la ligne du décolleté et qui terminent en pointe la sculpture.



## LE CORSET : ACCESSOIRE DE L'OPPRESSION DU CORPS FÉMININ



Extrait de l'album *Fémina*. 1903.  
Photographie de la Comtesse du Bourg de Bozas prise par Charles Reutling.  
© Collection Maison des Dentelles - Argentan

Confectionné en toile épaisse et rigidifié par des fanons de baleines ou des lames d'acier, le corset enserre et remodèle le buste des femmes durant quatre-cents ans, du 16<sup>e</sup> siècle aux années 1920. Il artificialise la silhouette : tantôt pour en exagérer les courbes, parfois jusqu'à l'absurde ; tantôt au contraire pour en gommer les formes naturelles, non sans conséquences sur la santé (difficultés à respirer, escarres, déformations osseuses, fausses-couches...).

# Innocence

Un col imposant, un bustier et une jupe formée de fils libres structurent l'œuvre. Elle a été créée initialement pour être portée lors d'un shooting photos et non pour être exposée. Ici l'artiste s'est faite davantage styliste que sculptrice.

La couleur virginale de la robe, la légèreté de la jupe qui semble pouvoir tourner dans les airs et les motifs floraux exhalent une certaine candeur. *L'Innocence* qui est dépeinte est celle de l'enfance. À travers cette sculpture, l'artiste nous enjoint à ne jamais renoncer à nos rêves et à conserver notre spontanéité, notre curiosité et pourquoi pas, de temps en temps, notre impertinence.

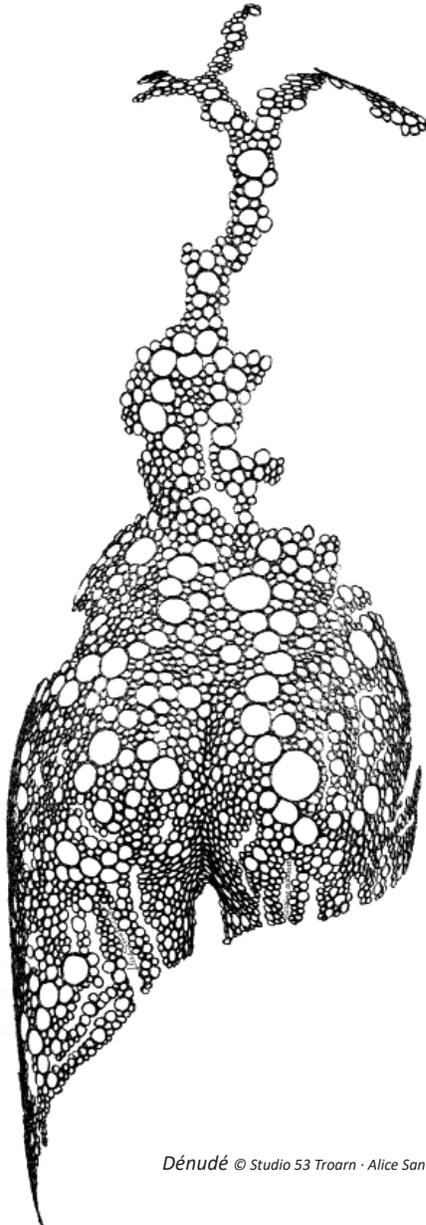


# Dénudé

La ligne du dos et le dessin des jambes ne sont qu'esquissés. La myriade de petits ronds qui parsèment la sculpture dessinent autant de gouttes d'eau qui perlent sur ce corps *Dénudé*.

La sculpture montre ce qui est d'ordinaire dissimulé. Ce jeu de séduction, consistant à couvrir ou à dénuder le corps, est celui joué d'ordinaire par la dentelle. Ainsi, l'érotisme qui se dégage de l'œuvre provient moins de ce que l'on voit, que de ce que l'on ne voit pas.

L'artiste avait imaginé intituler l'œuvre *Cellul-ite*, pensant confectionner un corps marqué d'une multitude de petites sphères, de petites imperfections. Mais peu à peu, sous sa main, ce corps se révéla finalement d'une parfaite sensualité.



# Le boulet

L'artiste a étiré et enroulé sur lui-même un fil extrêmement fin de manière à former une sphère à la texture duveteuse et aérienne, à l'exact opposé de la matière froide et lourde de l'objet qu'elle représente.

*Le boulet*, qui entrave ce pied féminin, dénonce l'injustice de la domination masculine et son corollaire le plus brutal : les violences conjugales.



*Le boulet* © Studio 53 Troarn · Alice Santarem

## UN PARALLÈLE ENTRE LA CONDITION DES ESCLAVES ET CELLE DES FEMMES

L'esclavage est aboli en 1794, sous la Révolution, puis rétabli en 1802 par Napoléon. Il est aboli une seconde fois en 1848 mais vite remplacé, dans les faits, par le travail forcé qui, lui, n'est proscrit qu'en 1946.

L'incapacité civile des femmes est abolie en 1792, puis rétabli en 1804 par le Code civil napoléonien. Les femmes se voient alors attribuer le même statut que les enfants, les malades mentaux ou les criminels (elles ne peuvent intenter des actions en justice, signer un contrat, travailler ou voyager sans l'autorisation de leur père ou de leur mari). Ce n'est qu'en 1938 que cette incapacité civile est abolie.

En pratique, il faut attendre 1944 pour que les femmes obtiennent le droit de vote, 1965 pour qu'elles aient le droit de travailler et d'ouvrir un compte en banque librement, et 1970 pour que l'article 213 prévoyant que *le mari doit protection à sa femme et la femme obéissance à son mari* soit remplacé par un article instaurant l'égalité dans le couple.

La sculpture est aussi une métaphore intime des sentiments contraires qui assaillent parfois les victimes de violences domestiques. Ce qu'il reste d'amour (symbolisé par le rouge) les tiennent enchaînées à l'autre, malgré la tristesse, la peur et la douleur (symbolisées par le noir) qui les consomment.

Ce pied, retenu enchaîné, ne parvient pas à s'émanciper. De même, les femmes restent prisonnières de la division sexuelle des rôles dans la société : elles subissent les temps partiels, les contrats précaires et les bas salaires, elles effectuent l'essentiel des tâches ménagères et consacrent plus de temps aux enfants que les hommes.

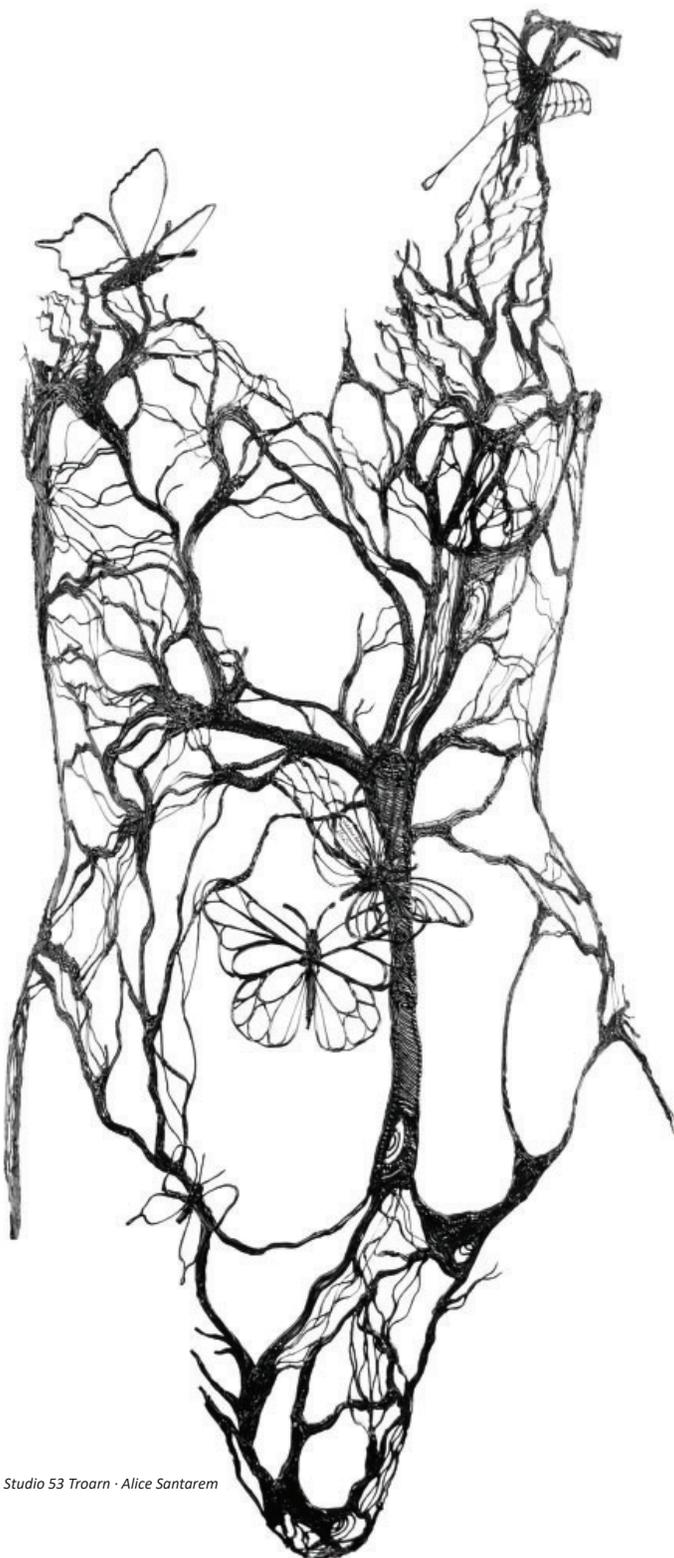
# *Bijou de la nature*

Le jeu de pleins et de vides est poussé ici à son paroxysme. Les traits sont extrêmement épais et les vides occupent une surface importante. *Bijou de la nature* tient davantage du dessin que de la sculpture.

Les branches (organes aériens et visibles des arbres) dessinent les parties du corps qu'on expose au regard des autres. Les racines (organes souterrains et invisibles) dessinent, quant à elles, les parcelles intimes du corps.

Le papillon posé sur le nombril vient de se métamorphoser et fait sécher ses ailes. Derrière lui, l'arbre n'a plus de feuille, comme s'il les avait toutes dévorées quand il n'était encore que chenille. La scène évoque ainsi les sentiments que certaines mères ressentent lorsque leur enfant les quitte pour prendre son envol : elles se sentent desséchées, vidées de toutes les forces qu'elles leur ont transmises.

L'œuvre, emplie de poésie, a remporté le prix de la ville d'Argentan lors de la « 6<sup>e</sup> Art Expo » organisée par l'association Les 3AAA, en mai 2019.



# *Coup d'éclat*



## FEMMES DE POUVOIR A LA RENAISSANCE



Portrait de Marie de Médicis  
Frans Pourbus le Jeune (copie d'atelier).  
v. 1610. Huile sur toile. Rijksmuseum - Amsterdam, DP

Reines et régentes du royaume de France à la Renaissance, Marguerite de Valois (la « Reine Margot » d'Alexandre Dumas), Marie de Médicis et Anne d'Autriche auréolaient leurs costumes d'une majestueuse collerette de dentelle, symbole ostentatoire de leur rang et de leur autorité. Elles furent confrontées aux guerres de religion, aux frondes de la noblesse contre le pouvoir monarchique et aux tensions diplomatiques avec l'Autriche et l'Espagne. Femmes d'État puissantes, elles régnèrent tantôt avec mesure, tantôt avec poigne et tantôt avec vilénie. En somme, ni mieux, ni moins bien, que leurs époux ou leurs fils.

Le col s'ouvrant en éventail derrière la tête rappelle les imposantes collerettes de dentelles portées par les femmes de pouvoir, dans les années 1580-1630. L'aspect rigide et la couleur bronze du bustier évoquent les cuirasses des légendaires guerrières Amazones, décrites dans *l'Illiade* ou dans le mythe des douze travaux d'Héraclès. L'œuvre met en scène une femme puissante, combative, et nous narre ses exploits mythiques. *Coup d'éclat* place ainsi la force du côté féminin, alors que celle-ci est d'ordinaire rangée du côté masculin.

Mais la fissure qui zèbre son abdomen laisse penser que cette femme, aussi forte soit-elle, n'est pas pour autant invulnérable. Cette fêlure du corps est aussi et surtout une blessure de l'âme. À travers elle, l'artiste semble nous murmurer qu'on a beau encaisser, tenir le coup, en se forgeant une armure de résilience, il arrive inévitablement un moment où celle-ci se craquelle et laisse l'angoisse, le désespoir et l'anéantissement nous pénétrer. C'est cet instant tragique que la sculpture illustre.



## GUERRIÈRES LÉGENDAIRES AMAZONES

Inspirées probablement des cavalières nomades Scythes, qui chevauchaient et guerroyaient à l'égal des hommes, les Amazones symbolisaient pour les Grecs tout ce qui était contraire à l'idée qu'ils se faisaient du rôle des femmes dans la cité. La démocratie grecque, en effet, excluait les femmes des affaires politiques et militaires. Elle les reléguait à la sphère domestique, aux travaux de tissage et à un rôle de procréation. Cette allégorie du pouvoir des femmes, incarnée par les Amazones, est une image vivace. On la retrouve de nos jours dans la Culture pop sous les traits de Wonder Woman.

*Héraclès combattant les Amazones.*  
Détail d'une amphore attique. v. 530 av. J.-C. The Metropolitan  
Museum of Art - New York, DP

# Destroy

Faisant écho à la sculpture *Coup d'éclat*, l'œuvre évoque elle aussi, par sa couleur métallique et sa composition en plaques juxtaposées, une armure. Le collier s'apparente très nettement aux torques des guerriers Celtes. La croix pattée épinglée sur le sein gauche rappelle les croix de guerre décernées aux soldats valeureux. Les motifs placés en épauettes renvoient eux aussi à l'univers martial.

Mais, ici, c'est un corps blessé au combat, mutilé, presque déchiqueté, que l'artiste a représenté. Pourtant, il se tient encore debout, par courage autant que par dignité. Les feuilles de chêne qui ornent la sculpture renvoient à cette symbolique de la force, tant physique que morale. La sculpture se présente ainsi comme une œuvre admirable de résilience.



# Éclosion

Le dessin des jambes, des épaules et du cou, qui est esquissé ici plus que dans les autres sculptures de l'artiste, donne à voir non pas un bustier revêtant un corps, mais ce corps lui-même. Il semble nu, comme s'il venait de (re)naître.

L'Éclosion à laquelle nous assistons est celle d'une femme... métamorphosée. Elle se présente à nous sans artifice. Avec, pour seul habit, une fleur en pendentif, elle paraît libre, nature.

Tel un papillon émergeant de sa chrysalide, elle s'apprête enfin à prendre son envol. Plus vulnérable en apparence, mais plus courageuse en vérité.



# Seconde peau

L'œuvre, constituée en réalité de deux sculptures enchâssées l'une sur l'autre, explore l'anatomie superficielle du corps en ne représentant que sa peau : son épiderme (en surface) et son derme (en profondeur).

Mais plus qu'un corps, c'est le mille-feuilles de notre identité, de notre personnalité, que l'artiste dépeint : ce qu'on laisse paraître de nous ou ce que les autres voient de nous, en surface, diffère bien souvent de ce que l'on est réellement, au plus profond de soi.

*Seconde peau* est, en quelque sorte, une exuvie (la peau que les insectes et les araignées quittent après leur mue) : abandonnée par ce corps qui ne veut plus « paraître » mais « être », elle commence à être colonisée par les micro-organismes décomposeurs. L'œuvre nous rappelle ainsi que notre corps n'est qu'une enveloppe faite de matière organique, vouée à se dégrader et à disparaître, tout comme l'est la matière biodégradable dont est faite la sculpture.



# Danse avec les nuages

Le titre sonne comme un nom amérindien. La sculpture n'est d'ailleurs pas sans évoquer les coiffes et les costumes des natifs Américains.

Composée d'une multitude de plumes, confectionnées une à une, à plat, *Danse avec les nuages* est la seule sculpture-bustier créée par l'artiste sans l'aide d'un moule. Sa mise en volume s'est faite lors de l'assemblage des plumes, tout comme la mise en forme d'un vêtement s'opère à l'étape de la couture de ses différentes pièces.

Le motif de plume, instrument de l'écriture, la prédominance des lignes, l'utilisation du noir, couleur de l'encre, et du blanc, couleur du papier, font également écho à l'univers du graphisme, cher à l'artiste.



La symbolique aérienne des plumes, le subtil mouvement donné à la jupe, comme si elle ondulait au vent, et la légèreté de la matière plastique elle-même, en font une œuvre d'une immense délicatesse.



# Divine

À la différence des autres sculptures-bustiers de l'artiste qui s'apparentent à des haut-reliefs, *Divine* tient plutôt de la ronde-bosse, une sculpture en pied dont on peut faire le tour.

L'artiste a confectionné la partie supérieure en dessinant des patrons qu'elle positionnait sur sa sculpture, comme l'aurait fait une styliste sur son mannequin. En revanche, elle a travaillé la partie inférieure comme une sculptrice, en créant une armature métallique servant de support au matériau plastique.

Le corset est orné de larges motifs en losanges. La forme rhomboïdale est un symbole universel de féminité, en ce qu'elle évoque le sexe féminin, et un symbole de fécondité, en ce qu'elle renvoie à l'idée d'un contenant protégeant un contenu, mais aussi un passage entre un intérieur et un extérieur.

L'artiste détourne ainsi la représentation du corset, instrument d'un remodelage artificiel du corps, pour affirmer le caractère sacré de ce dernier. La couleur or venant rehausser sa vénérabilité.



*Divine* © Studio 53 Troarn · Alice Santarem

# Ballet aérien

Plusieurs types de fils ont été utilisés ici. Constitués d'amidon, certains sont additionnés de bois, de cuivre ou d'autres métaux. La diversité des matières permet d'obtenir une variété de couleurs qui individualise chaque personnage.



L'artiste n'a pas cherché à reproduire le volume, mais elle l'a décomposé en tranches. Ainsi, comme les pages d'un livre, c'est la juxtaposition de formes plates autour d'un axe central qui crée finalement le volume. Grâce à cela, les suspensions sont mises en mouvement au moindre souffle d'air pour créer un véritable *Ballet aérien*.

Chaque personnage possède un petit agrégat noir, placé au niveau du cœur, qui évoque les sentiments que l'on exprime à l'égard des autres, et un autre, placé au niveau du ventre, qui évoque les perceptions que les autres peuvent avoir de nous et que nous incorporons.

# *Intempor'Elles*

L'œuvre a été créée dans le cadre d'un projet artistique porté par des jeunes de l'association « L'Appart », à Blanville-sur-Mer, visant à sensibiliser le public aux discriminations dont sont victimes les femmes. Pour impliquer davantage le public dans leur projet, les jeunes ont proposé de choisir le titre de l'œuvre en votant sur les réseaux sociaux.

*Intempor'Elles* se compose de plusieurs visages de femmes, de différents pays. L'œuvre est un hymne à la diversité et à la richesse des cultures. Elle questionne également ce qui fait que l'on est femme, par-delà ces différences culturelles.

La branche de laurier qui entoure le cou de la sculpture fait référence à la couronne de laurier qui ceint la Terre sur le drapeau de l'O.N.U.



# Un repos bien mérité

Cette petite sculpture, presque naïve, évoque pourtant un sujet fondamental qui contribua, pendant des siècles, à donner une place subordonnée aux femmes dans nos sociétés : le mythe du « péché originel » présent dans les trois religions du Livre.

En goûtant au fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, Ève s'attire les foudres divines. Les femmes porteraient ainsi la responsabilité de tous les malheurs qui accablent l'humanité. On retrouve la même trame narrative dans le mythe grec de Pandora. La première femme créée par les dieux, par curiosité, laisse s'échapper tous les maux de la Terre de l'outre qui lui avait été confiée.

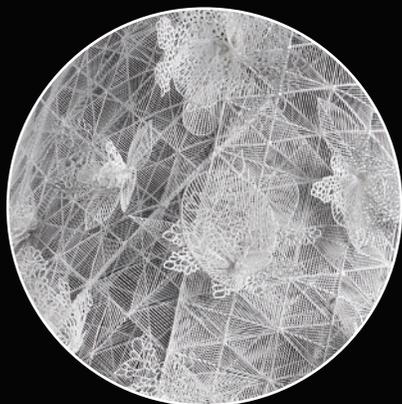
C'est après l'épisode biblique du fruit défendu (représenté par une pomme seulement à partir du Moyen Âge) que l'homme et la femme auraient eu honte d'être nus et se seraient mis à porter des vêtements pour cacher leur corps.



*Un repos bien mérité* © Studio 53 Troarn · Alice Santarem

L'arbre de la connaissance du bien et du mal est une allégorie du libre arbitre. Au moment où Ève puis Adam y goûtent, ils ne sont plus les créatures de Dieu mais des êtres qui raisonnent. *Un repos bien mérité* est comme un soupir d'épuisement, après deux millénaires d'opprobre injustifié jeté sur les femmes. Le personnage d'Ève semble penser qu'en cueillant ce fruit, c'est une femme qui a permis aux êtres humains d'être libres... mais depuis, les hommes n'ont eu de cesse d'employer cette liberté à asservir les femmes.

# *Paradis blanc*



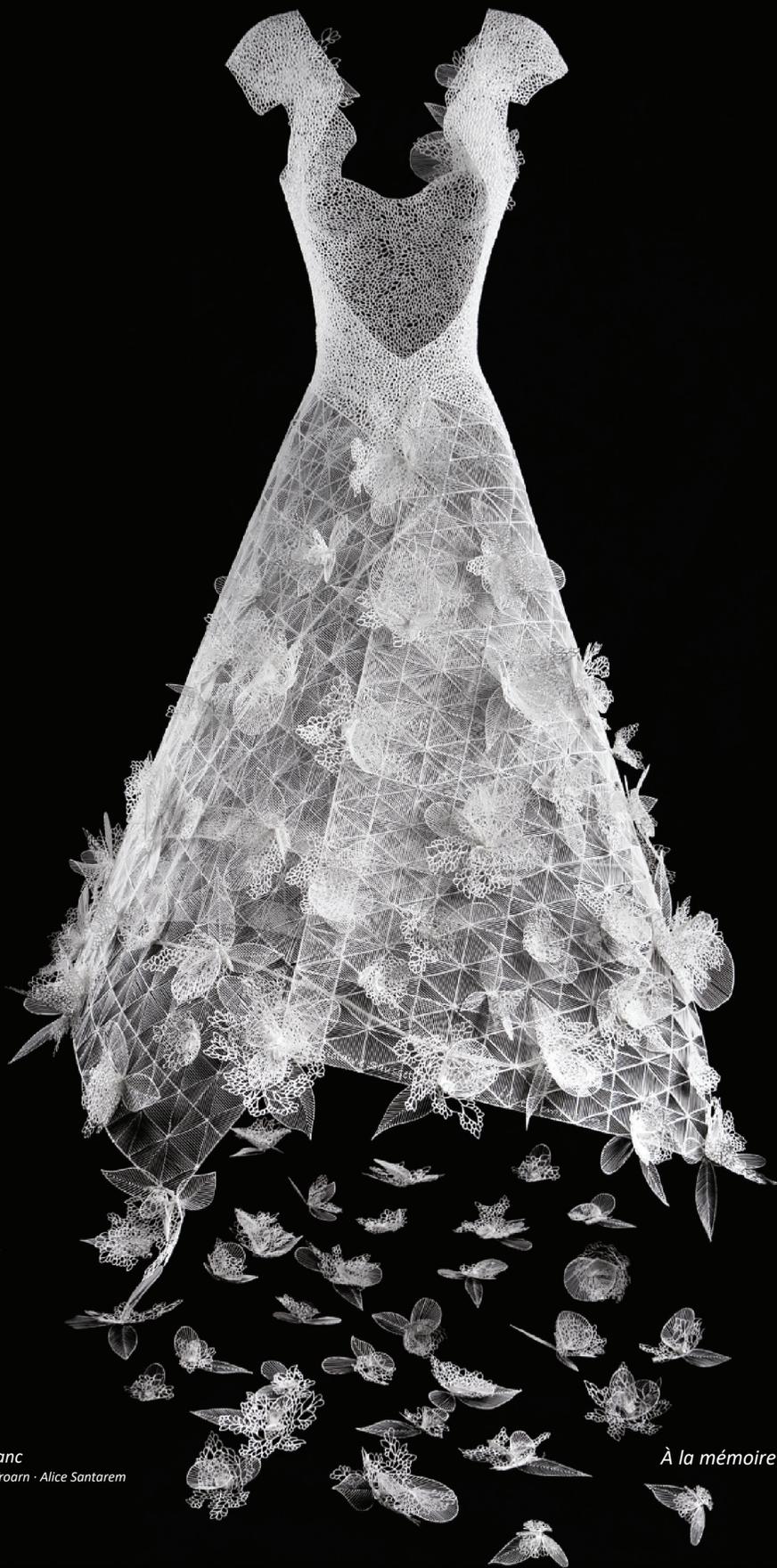
Comme lors d'un défilé haute couture qui s'achèverait par la présentation de la robe de mariée, l'exposition met à l'honneur, en son centre, la présentation d'une sculpture de robe blanche d'une majestueuse pureté.

Cette robe est constituée d'un bustier de dentelle, fait d'un réseau de ronds et de lignes courbes, et d'une jupe, faites de figures géométriques, rectangulaires et rhomboïdales, remplis d'innombrables lignes droites extrêmement fines.

Elle est ornée d'une multitude de fleurs. Certaines semblent s'être décrochées de la robe et se sont dispersées à terre, comme les pétales d'une fleur délicate se détachant à la moindre brise.

*Paradis blanc* est un chef d'œuvre d'exécution qui rend hommage à l'excellence du travail des dentellières.





*Paradis blanc*  
© Studio 53 Troarn · Alice Santarem

*À la mémoire de Frédo*

L'exposition *Murmures de l'âme* présente les sculptures-bustiers et les personnages aériens qui signent le travail de Violaine Sausset. Les œuvres *Destroy*, *Seconde peau* ou *Danse avec les nuages* n'ont encore jamais été exposées. *Ballet aérien* et *Paradis blanc* sont de toutes nouvelles créations. L'exposition montre également les photographies d'Alice Santarem qui subliment les bustiers de l'artiste en les faisant porter par un modèle féminin.

À travers ses œuvres, Violaine Sausset interroge notre rapport au corps.

*« Je travaille sur la féminité, le corps, l'être et le paraître, ce que l'on montre et ce que l'on cache. C'est l'aboutissement de toute une réflexion sur la femme qui est en moi, sur le corps notre maison, celui qui est notre enveloppe tout au long de notre vie, ce qu'il représente à l'intérieur comme à l'extérieur. »*

*« Je remercie l'équipe de la Maison des Dentelles pour la confiance qu'elle m'a accordée et pour m'avoir encouragée à créer des pièces monumentales. Je remercie également Alice Santarem, ma photographe officielle, pour avoir exaucé un de mes vœux les plus chers : celui de voir mes créations portées par un modèle. Et Cali, pour avoir accepté de porter mes sculptures. Enfin, je remercie très chaleureusement le public pour ses nombreuses marques de soutien qui me poussent à ne jamais rien lâcher. »*

Violaine Sausset

Violaine Sausset – rue Saint Benoît 14170 Saint-Pierre-en-Auge (sur rendez-vous)  
06.44.95.96.92 • [lencrereveuse@gmail.com](mailto:lencrereveuse@gmail.com) • [www.lencrereveuse.fr](http://www.lencrereveuse.fr)



*En couverture, Innocence portée par Cali*  
© Studio 53 Troarn - Alice Santarem



Violaine Sausset sculpte des dentelles modernes en façonnant un matériau écologique innovant : le PLA, un plastique biosourcé. Elle utilise un stylo 3D qui permet de chauffer ces filaments pour les rendre malléables.

Ses sculptures allient dessin et volume pour créer un univers poétique et engagé, où se mêlent les hurlements silencieux du corps et le pouvoir de résilience de l'imaginaire. La force mais aussi la fragilité qui émanent de ses créations font écho à notre manière, parfois, d'embellir les apparences extérieures pour dissimuler des doutes, des blessures ou des combats intérieurs.

L'exposition *Murmures de l'âme* contribue ainsi à questionner notre vision du corps féminin et l'ambivalence de notre rapport à l'être et au paraître.

ISBN : 978-2-9544052-5-4

EAN : 9782954405254



Tarif – 4,00 €



### Maison des Dentelles

34 rue de la Noë  
61200 Argentan

02.33.67.50.78

[maisondesdentelles@argentan.fr](mailto:maisondesdentelles@argentan.fr)

